LE

# DÉMON DE LA NUIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

## Par MM. Bayard et Étienne Arago;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE, LE 18 MAI 1836.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. | PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|---|---|
| LE PRINCE FRÉDERIC..... | M. ÉMILE TAIGNY. | CAROLINE ..... | Mlle L. MATER. |
| LE COMTE OSCAR... ..... | M. BRINDEAU. | Mlle DE BIRNEFF..... | Mme DELVAL. |
| LE BARON DE GILLESTIERN | M. LEPEINTRE jé. | Mlle DE LANSTEIN..... | Mlle THERCY. |
| LA BARONNE DE GROMMER. | Mme GUILLEMIN. | Mlle DE RANZAU..... | Mlle JOSÉPHINE. |
| MATHILDE ..... ..... | Mlle FARGUEIL. | | |

S'adresser pour la musique à M. DOCHE auteur des airs nouveaux et chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une partie d'un jardin élégant. Des statues, des vases, des fleurs, etc. Au fond, une terrasse. A gauche le palais.

### SCÈNE PREMIERE.

LA BARONNE; CAROLINE; Mlle DE LANSTEIN, Mlle DE BIRNEFF, Mlle DE RANZAU.

(*Au lever du rideau, ces dames sont assises et lisent.*)

CAROLINE. Dites donc, mesdemoiselles.. comme Mme de Grommer paraît triste et rêveuse!

Mlle DE LANSTEIN. Elle a du chagrin..

Mlle DE BIRNEFF. Et beaucoup d'inquiétude...

CAROLINE. Et sur quoi?.. à moins que ses amours...

(Toutes se mettent à rire, la baronne sort de sa rêverie.)

LA BARONNE. Eh bien! mesdemoiselles... de quoi s'agit-il?

CAROLINE. Oh!.. de rien... madame la baronne.. c'est une vieille histoire... et puis nous parlions des fêtes qui se préparent à la cour... on dit qu'elles seront magnifiques.

LA BARONNE. Sans doute... pour l'avénement au trône de Danetnarck de notre jeune prince Frédéric, à qui la reine douairière sa mère va remettre le pouvoir...

Mlle DE LANSTEIN. Quel bonheur!... j'aime tant les fêtes!..

CAROLINE. Et ce n'est pas tout, madame.. on annonce pour la même époque le mariage du prince...

LA BARONNE. Oui, le prince Frédéric doit, en exécution d'un ancien traité avec le Hanovre, épouser la princesse Dorothée.

AIR: *Si ça t'arrive encore.*

Au même instant... quel beau destin!
Quelle fortune sans égale!
A la couronne de l'hymen,
Unir la couronne royale!

77620

CAROLINE.

A moins... ça se voit à la cour...
Que ces couronnes qu'on admire,
Sur son front ne forment un jour,
La couronne du martyre.

LA BARONNE, *sévèrement*. Mademoiselle.. on dit la princesse fort intéressante!

CAROLINE. Et fort laide..

LA BARONNE. Mademoiselle.. une princesse n'est jamais laide...

Mlle DE BIRNEFF. Et puis, qu'importe! pourvu que nous dansions aux fêtes du mariage...

LA BARONNE, *les observant*. Vos danseurs vous ont peut-être invitées déjà!..

Mlle DE LANSTEIN. Oh!.. nous n'en manquerons pas...

LA BARONNE, *à part, en se levant*. Pas une qui baisse les yeux...

CAROLINE. Et nous y tenons... ne fût-ce que pour faire l'essai de ces belles écharpes que la princesse Clémentine a fait broder à ses armes... et dont elle ne nous a pas encore vues parées...

(Elles se lèvent toutes et descendent en scène.)

LA BARONNE. Vous oubliez qu'elle est souffrante, et que vous qui êtes ses demoiselles d'honneur... vous ne pouvez partager sans elle les plaisirs de la cour...

TOUTES. Ah!.. madame...

CAROLINE. J'espère que Mlle Mathilde de Pirner nous rassurera tout-à-fait en revenant du palais... où vous l'avez envoyée.

LA BARONNE, *à part*. Elles sont toutes d'un calme!.. je ne devine rien...

Mlle DE LANSTEIN. Ah!.. voici Mathilde...

## SCÈNE II.

Mlle DE RANZAU, Mlle DE LANSTEIN, LA BARONNE, MATHILDE, CAROLINE, Mlle DE BIRNEFF.

MATHILDE, *entrant gaîment du fond*. Grande nouvelle, mesdemoiselles!.. grande nouvelle!... vous pouvez préparer vos toilettes de bal, la princesse va mieux...

TOUTES. Vraiment?..

MATHILDE. Vous devriez m'embrasser toutes pour la peine!..

CAROLINE, *riant*. Vous embrasser!..

MATHILDE. Tiens.. il y a des gens qui ne se le feraient pas dire deux fois...

LA BARONNE. Taisez-vous, petite folle..

MATHILDE. Pardon!.. madame... c'est que je suis si contente!.. si vous saviez, la princesse m'a dit des choses d'une bonté, d'une obligeance!.. et moi, qui me croyais disgraciée, dédaignée par elle, comme par son frère le prince Frédéric...

LA BARONNE. Et qu'est-ce qui vous a donné ces idées-là?.. le prince est si bon.. si aimable pour toute la cour...

Mlle DE LANSTEIN. Surtout, pour les danseuses...

CAROLINE. Quand elles sont jolies...

MATHILDE. Jolies!.. il ne me parle jamais.. il me regarde à peine.

CAROLINE. Cela vous chagrine?

MATHILDE. Certainement! D'abord, je veux qu'on m'aime.. ça me fait plaisir.. et moi, j'aime si aisément...

AIR *du Baiser au Porteur*

Aimer, c'est le bonheur suprême,
Dans mon cœur, je le sens déjà,
Et sans rien craindre, puisque j'aime,
Je suis sûre qu'on m'aimera. (*bis.*)
A cet espoir je me confie...
Ai-je tort? non, je ne crois pas:
Comme nous quand on est jolie,
Peut-on rencontrer des ingrats?...

CAROLINE. Et cependant le prince en est un... car il ne vous déplaît pas... (*Soupirant d'une manière ironique.*) Au contraire!..

MATHILDE. Caroline!..

LA BARONNE. Qu'est-ce que cela signifie?

CAROLINE. Cela signifie, madame... demandez au démon de la nuit, il vous le dira...

(Elles se mettent toutes à rire.)

LA BARONNE. Mesdemoiselles, je vous ai défendu de prononcer ce mot-là.. ici!.. ne parlons pas religion, s'il vous plaît...

CAROLINE. Ah! je ne me permets pas... d'abord, j'y crois.. au démon de la nuit..

Mlle DE LANSTEIN. Et moi aussi..

Mlle DE RANZAU. Et moi aussi...

MATHILDE, *à part, avec joie*. Et moi aussi...

LA BARONNE. C'est bien!.. c'est bien... mesdemoiselles!.. mais, que peut avoir de commun je vous prie, le démon de la nuit, avec les secrets de Mlle Mathilde?..

CAROLINE. Mon Dieu, madame la baronne.. c'est qu'il les a entendus, un soir que... mais je ne veux pas lui faire de la peine.

MATHILDE. A moi... oh! je puis tout dire à madame.. ce que j'ai dit, je puis le répéter..

LA BARONNE. Voyons, mon enfant.. contez-moi ça..

MATHILDE. Avec plaisir!.. Un soir... il n'y avait que quelques jours que j'étais arrivée dans ce château, nous étions toutes réunies dans un des bosquets du parc... et là, ces demoiselles me demandaient ma pensée sur ce que je voyais à la cour...

séjour si nouveau et si brillant pour moi!.. je parlais comme une folle, du bonheur que je trouvais dans ces riches demeures, au milieu de cet éclat, de ce luxe qui m'enivraient... moi, habituée à une vie simple et obscure dans le vieux et triste château de ma mère... moi, élevée dans l'exil, si loin de vos palais et de vos fêtes.. à chaque aveu de ma surprise et de mon ignorance, il y avait un grand éclat de rire..... car ces demoiselles se moquaient de moi tout haut...

TOUTES. Ah!.. c'est vrai!..

MATHILDE. Et moi, je leur rendais cela tout bas...

TOUTES. Comment...

LA BARONNE. Après?.. après?..

MATHILDE. Enfin, l'une d'elles... c'était Mlle. de Lanstein, je crois, me demanda quel était le jeune homme de la cour que je trouvais le mieux et qui me plaisait davantage...

LA BARONNE. Plaît-il?...

Mlle DE LANSTEIN. Mais, je vous assure...

MATHILDE. Oh! il n'y a pas de mal... on se fait souvent de ces questions-là entre demoiselles. Je ne savais trop que répondre, j'hésitais, je n'avais pas encore fait mes études et mes observations sur ces messieurs... comme à présent... Cependant, on insista, et j'avouai que celui que j'aimerais, s'il m'était permis de l'aimer... c'était le prince Frédéric...

CAROLINE. Rien que cela.

MATHILDE. Non parce qu'il avait une figure charmante... des regards pleins de feu... un sourire enchanteur... je l'avais à peine aperçu, à la cour, de loin... mais à cause de son air de bonté... de douceur... parce que, pour réparer des injustices, il m'avait accordé une place que ma pauvre mère lui avait fait demander en mourant... par le comte Oscar de Pirner, mon cousin... que vous dirai-je?... parce qu'enfin, mon cœur allait à lui!... Et ces demoiselles de rire de ma naïveté et de ma franchise... quand tout à coup cet éclat de rire fut répété dans le feuillage qui m'environnait... Nous fûmes un moment immobiles d'effroi... et quand, revenues à nous, nous voulûmes voir qui nous avait écoutées, il n'y avait personne... personne!... rien qu'un parfum d'ambre, et un léger murmure qui se perdait dans le feuillage.

LA BARONNE. Et vous avez supposé que c'était...

MATHILDE. Le démon de la nuit!...

TOUTES. Oui... oui!...

LA BARONNE. Vous croyez?...

MATHILDE, *vivement*. Oh! maintenant, j'en suis sûre!...

LA BARONNE. Comment cela?..

MATHILDE, *se reprenant*. Mais... nous lisions encore hier, ces demoiselles et moi, l'ouvrage du docteur Richard, sur les croyances du Nord... N'est-ce pas toujours le démon de la nuit qui se glisse le soir partout où des voix se font entendre, qui baise votre chevelure, qui rôde autour de vous comme pour vous protéger, et qui promet, à celle qui croit en lui, de l'amour et du bonheur.

TOUTES. Oui, madame... oui!...

AIR *nouveau de Doche.*

Si le soir entendez à peine
Glisser dans l'air,
Comme un éclair,
Sylphe embaumant de son haleine
Palais, manoir,
Grange ou boudoir;
Vers vous, s'il s'abat en cachette,
Et le matin, quand le jour luit,
S'enfuit...
Ne tremble pas, jeune fillette!
C'est le démon de la nuit.

Voyez-vous pauvre damoiselle
Que dévorait
Trouble secret?
La voilà, riante et plus belle,
Et le bonheur
Rentre en son cœur.
Mais le soir, pour calmer sa peine,
Quel ange ailé dans son réduit
La suit?...
Ah! priez que Dieu vous l'amène,
C'est le démon de la nuit.

LA BARONNE, *les observant*. Est-ce que par hasard quelqu'une de vous aurait reçu sa visite?

CAROLINE, *riant*. Du démon de la nuit...

TOUTES. Quelle idée!

LA BARONNE, *à part*. Et sous cet air d'ingénuité... il y a une coupable ici!... mais laquelle?

(Mathilde se détourne en riant.)

## SCENE III.

LES MÊMES, LE PRINCE, LE COMTE, LE BARON.

LE COMTE. Prince, je vous accompagnerai avec M. de Gillestiern...

CAROLINE. Silence, mesdemoiselles... voici le prince...

MATHILDE. Ah! mon cousin, le comte Oscar l'accompagne...

LA BARONNE, *à part*. M. de Gillestiern est avec eux!..

LE PRINCE, *apercevant les dames.* Ah !... (*Il descend la terrasse et les salue; elles remontent toutes la scène à droite; il s'approche de la baronne.*) Toujours en surveillance, madame la baronne...c'est bien !... c'est bien !... Un pareil trésor doit être difficile à garder... pour moi, je ne m'en chargerais pas...

LA BARONNE. Prince !...

LE PRINCE. Ma sœur ne pouvait leur donner une gouvernante d'une vertu plus éprouvée...

LA BARONNE, *à part.* Il ne sait rien...

LE COMTE, *à Mathilde.* Eh bien! ma jolie cousine... comment vous trouvez-vous de votre séjour près de la princesse?

MATHILDE. Très-bien, mon cousin !...

LA BARONNE, *bas au baron qui la salue.* Ah ! baron... j'avais besoin de vous voir.

LE PRINCE *remonte et dit en passant devant M^lle de Lanstein, qui est la première.* Mademoiselle de Lanstein, votre frère est nommé colonel... je suis bien aise de vous l'apprendre. (*Passant toujours.*) Mademoiselle de Birneff... le comte votre père est rappelé à la cour... vous le verrez bientôt.

MATHILDE, *à part.* Je crois qu'il parle à ces demoiselles !...

LE PRINCE, *à mi-voix, à M^lle de Ranzau.* Mademoiselle de Ranzau, vous me devez une contredanse, vous ne l'oubliez pas !...

MATHILDE, *à part.* Enfin, il va donc me parler... il approche...

LE PRINCE, *à Caroline, à mi-voix.* Ah ! mademoiselle Caroline... on n'est pas plus jolie !...

MATHILDE, *poussant le comte.* Otez-vous donc... qu'il me voie...

LE COMTE, *en souriant.* Prince, je vous présente mademoiselle Mathilde de Pirner, ma cousine... qui joint aux plus aimables qualités... une beauté... une grâce...

MATHILDE, *bas.* Laissez-donc... il verra bien... (*Le prince la salue froidement et passe.*) Eh bien !... il passe !

LE PRINCE, *à la baronne.* Voyez de grâce, madame, si ma sœur peut me recevoir avec le comte Oscar.

AIR: *Vaudeville des chemins de fer.*

Comptez sur mon obéissance,
Prince, je reviendrai bientôt,

(*Bas au baron.*)

Restez pour une confidence.

LE BARON.

Hein! que dites-vous?

LA BARONNE.

Il le faut

CAROLINE, *aux jeunes filles.*

Il dit qu'il me trouve jolie,
Le prince est un homme de goût.

MATHILDE, *de même.*

De son goût je suis peu ravie...
Car il ne m'a rien dit du tout.

LE PRINCE.

Ma sœur, pour une confidence,
Doit me recevoir... il le faut;
Près d'elle allez en diligence,
Madame, et revenez bientôt.

MATHILDE.

Comment! avec indifférence,
Il passe sans me dire un mot,
S'il me parlait, en conscience,
Il n'aurait plus aucun défaut.

LE BARON.

Elle m'ordonne la prudence...
Pourquoi? je le saurai bientôt.
Mais avec elle, en conscience,
Trop parler n'est point mon défaut.

LES DEMOISELLES.

Comment! avec indifférence,
Il passe sans lui dire un mot,
S'il lui parlait. oh ! je le pense,
Pour elle, il serait sans défaut.

(*Elles sortent à droite au bas de la terrasse.*)

## SCENE IV.

### LE BARON, LE PRINCE, LE COMTE.

LE PRINCE, *au baron.* Quels beaux yeux!.. quelles tailles élégantes !... Croyez-vous, mon cher conseiller... qu'il y eût, à la cour de mon père, d'aussi jolies personnes que celles-là ?...

LE BARON. Eh ! eh !... prince... elles avaient bien leur mérite... et j'en ai connu particulièrement quelques-unes qui ne le cédaient en rien à ces dames.

LE PRINCE. C'est impossible...

LE BARON. Prince... je serais de votre avis si j'étais jeune comme vous, mais à cinquante-quatre ans et demi, on n'a plus pour soi que les souvenirs.

AIR *de l'Ecu de six francs.*

Je le sens trop, et c'est dommage !...
Dans mon cœur l'amour est glacé;
On vit d'avenir à votre âge,
Mais au mien on vit du passé,

LE PRINCE.

Pauvre baronne! on pourrait croire,
Grâce à ce discours peu galant,
Que ses attraits en ce moment,
N'existent plus que pour mémoire.

LE BARON. Monseigneur !...

LE PRINCE, *éclatant de rire.* Ah !... ah !... ah !... ce serait de l'injustice... la baronne a encore une taille... une fraîcheur... avec un peu de rouge... (*le comte rit*) n'est-ce pas ?

LE BARON. Prince!...

LE PRINCE. Heureux baron!... on dit même que votre passion n'est pas éteinte, et qu'il y des feux sous la cendre.

LE BARON. Mme de Grommer mérite des égards...

LE PRINCE. C'est juste!... c'est juste!... diable!... ménageons la gouvernante des demoiselles d'honneur de ma sœur Clémentine!... Si ces petites filles nous entendaient!... Quand on ne croit plus à la vertu des autres...

LE COMTE. On fait bon marché de la sienne.

LE BARON. J'espère que la princesse, la reine que votre altesse doit nous donner, croira à la vertu de tout le monde... à la vôtre surtout...

LE PRINCE, *souriant*. Eh! je n'en répondrais pas!... (*Vivement.*) Et à propos, Oscar, cette grande négociation pour rompre mon mariage avec la princesse de Hanovre... où en sommes-nous?...

LE COMTE. Prince, il y a quelques difficultés...

LE PRINCE. Pour vous?.. laissez donc!.. c'est impossible... l'affaire ne peut être en de meilleures mains que les vôtres... et, au besoin, la sœur de l'envoyé du Hanovre vous aiderait un peu...

LE BARON, *riant*. Beaucoup...

LE COMTE. Prince!...

LE PRINCE. Oh!... pourquoi rougir?... C'est un amour dont je vous félicite!... elle est fort jolie!... et vous n'êtes pas mal non plus... si elle s'intéresse... comme on le dit... à votre fortune, à votre avancement... elle doit décider son frère à rompre ce traité...

LE COMTE. Cela dépend-il de l'ambassadeur?... et croyez-vous que la princesse de Hanovre tienne si peu à vous...

LE BARON. Oh!.. ce n'est pas probable... et votre altesse...

LE PRINCE. N'achevez pas, baron, vous allez me flatter... gardez cela pour Mme de Grommer!... Que diable la princesse Dorothée aimerait-elle en moi, qu'elle n'a jamais vu?... Si vous me parliez de quelqu'une de ces dames, à la bonne heure... et puis, un mariage par un traité a quelque chose d'humiliant... je n'en veux pas...

LE COMTE. En tout cas, c'est une rupture qui coûtera quelques millions...

LE PRINCE. Des millions!... eh bien! on en donnera...

LE BARON. Le peuple aimerait peut-être mieux un mariage...

LE PRINCE. Le peuple... je ne dis pas... mais qu'il fasse quelque chose pour mon bonheur... je lui rendrai cela plus tard... Quant à vous, mon cher comte, je ne saurais payer trop cher le service que j'attends de vous.

LE COMTE. Si je réussis, prince...

LE PRINCE. Oui, oui... demandez-moi ce qui vous plaira... un titre à la cour, un grade à l'armée... une récompense.. et quelle qu'elle soit..

LE BARON. Un million de plus...

LE COMTE. De l'argent!... ah! fi! monsieur le baron...

LE BARON. Oui!... on dit fi.... mais on prend toujours...

LE PRINCE. Pour mon amitié, vous l'avez déjà...

LE COMTE. Et je ne veux rien de plus, prince!... vous avez appelé, à la cour de votre sœur Clémentine, Mathilde de Pirner, ma parente, dont le père fut si cruellement traité sous le dernier règne.

LE PRINCE. Oui, oui... c'était une injustice à réparer... Cette jeune fille paraît assez simple... assez naïve...

LE BARON. Elle est fort jolie, monseigneur...

LE PRINCE. Ah!... c'est possible... j'ai à peine remarqué... mais je veux du bien... beaucoup de bien aux jeunes filles quand elles sont jolies... j'en parlerai à ma sœur, à ma mère...

LE BARON. Je croyais que monseigneur s'occupait de cela lui-même...

LE PRINCE. Quelquefois... nous lui trouverons un mari...

LE COMTE. Il est trouvé, prince...

LE PRINCE. Ah!...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, LA BARONNE.

LA BARONNE. Monseigneur... la princesse votre sœur vous attend...

LE PRINCE. Bien, madame la baronne.. (*Au comte lui parlant bas.*) Vous lui avez trouvé un mari? venez donc, contez-moi cela... (*Au baron.*) Vous ne nous suivez pas, baron?... (*Il sourit; le baron fait signe qu'il est prêt à le suivre; le prince reprend gaîment.*) Oh! non!... restez!... restez!

LE COMTE, *de même, à mi-voix*. Heureux baron!...

(Ils disparaissent à droite par la terrasse.)

## SCENE VI.

### LE BARON, LA BARONNE.

LA BARONNE, *descendant en scène.* Qu'ont-ils donc à rire ainsi?

LE BARON. Oh! rien, rien!... (*A part.*) En vérité, ces jeunes gens sont d'une fatuité... on dirait qu'eux seuls savent aimer... parce qu'on a mon âge... on n'est plus qu'une momie... soit... mais la momie se porte bien...

LA BARONNE. Ah! le regard du prince m'a fait trembler... saurait-il?...

LE BARON. Quoi donc, ma chère Monique?...

LA BARONNE. Silence!...

LE BARON. Eh! mais... quel air d'inquiétude!...

LA BARONNE. C'est qu'en effet, j'ai lieu d'en avoir... Ah!... mon ami...

LE BARON. Parlez... qui peut la causer... ce n'est pas moi, je pense... il me semble que, depuis vingt ans, je n'ai pas coûté une larme, une seule, à ces beaux yeux.

LA BARONNE. Ah! mon cher Casimir, que la vertu des femmes est difficile à garder!...

LE BARON. Dam!.. baronne... vous devez le savoir mieux que moi...

LA BARONNE. Oui... oui... que trop...

LE BARON. Hein?... permettez!... vous me donnez la chair de poule... (*Hésitant.*) Est-ce que vous auriez quelque chose à vous reprocher, Monique?...

LA BARONNE. Eh!.., ce n'est pas de moi qu'il s'agit...

LE BARON. Ah! ah!.. à la bonne heure... il fallait donc le dire tout de suite... j'en tremble encore... De quoi est-il question?.. parlez!...

LA BARONNE. Il faut bien que vous le sachiez... vous me donnerez un conseil...

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Mais jurez-moi d'être discret,
Et par les plus fortes épreuves,
Engagez-vous...

LE BARON.

Pour un secret!..e
Depuis vingt ans j'ai fait mes preuves....

(*Mouvement de la baronne.*)

Oui, vingt ans!... daignez y songer,
J'ai prouvé qu'à moins d'injustice,
On peut me prendre sans danger,
Pour confident... ou pour complice!...

LA BARONNE. C'est bien! écoutez-moi... c'est entre nous!... et parce que vous êtes de moitié dans tout ce que j'éprouve, Casimir.

LE BARON. Je m'en flatte.

LA BARONNE. La princesse Clémentine, comme vous savez, est une enfant qui a désiré réunir autour d'elle des jeunes filles de son âge... d'abord, pour partager ses jeux... ensuite, pour être ses filles d'honneur... et c'est à moi qu'elles ont été confiées! à cause de la haute réputation d'une vertu qui n'a jamais bronché!

LE BARON. Passons... passons sur la vertu...

LA BARONNE. Apprenez donc...

## SCENE VII.

### LA BARONNE, CAROLINE, LE COMTE.

CAROLINE, *avec une large lettre à la main.* Madame la baronne...

LA BARONNE, *effrayée.* Ciel!.. Ah! mademoiselle...

CAROLINE. C'est un paquet qu'un jeune officier vient de me remettre... il est du ministre de la police... très-important, a-t-il dit... j'ai voulu vous l'apporter moi-même...

LA BARONNE. Je vous remercie... c'est trop de bonté... Mais, ce jeune officier... vous ne lui avez pas parlé?... vous ne le connaissez pas?...

CAROLINE. Si fait, madame... il m'a fait danser au dernier bal de la cour...

LA BARONNE, *l'observant.* Et vous ne l'avez pas revu ailleurs?...

CAROLINE. Je ne vous comprends pas...

LA BARONNE. Ah!.. c'est bien... je vous remercie...

(Caroline sort d'un air étonné.)

## SCENE VIII.

### LE BARON, LA BARONNE.

LA BARONNE, *tout en ouvrant la lettre.* Ce n'est pas elle!...

(Elle tire un papier de l'enveloppe.)

LE BARON. Elle!... comment?...

LA BARONNE. Grand Dieu!...

LE BARON. Qu'est-ce donc?... saurai-je enfin?...

LA BARONNE. Tenez... lisez, baron...

LE BARON. Cette lettre... du ministre... (*Il lit.*) « Madame la baronne de Gromm-» mer, la police a exercé la plus grande » surveillance autour des appartemens des » jeunes filles d'honneur de la princesse » Clémentine... » (*S'interrompant.*) Qu'est-

ce que le ministre peut avoir à faire avec les filles d'honneur?...

LA BARONNE. Continuez...

LE BARON. « Et ce matin on m'a rapporté » cette extrémité d'une écharpe qui » a été trouvée au grillage de votre ter- » rasse... »

LA BARONNE, *tenant un morceau de gaze avec un chiffre.* C'est bien cela... les armes de la princesse...

LE BARON, *continuant.* « Je m'empresse » de vous l'adresser et de vous prévenir » que ce soir je ferai placer deux senti- » nelles près de cette terrasse, dont l'en- » trée a été forcée... »

AIR : *de Julie.*

Eh bien ! comprenez-vous l'audace ?...

LE BARON.

Je commence .. quelqu'amateur
A... le soir... forcé la terrasse,
Qui conduit aux filles d'honneur.

LA BARONNE.

Oui ! forcé !... rendez leur justice !...

LE BARON.

Pardien !... mais le plus étonnant,
C'est que ce genre d'accident
Soit du ressort de la police.

LA BARONNE. Il l'a bien fallu !...

LE BARON. Forcer cette terrasse que j'ai respectée, moi... il est vrai qu'il y a vingt ans...

( Il fait avec la main le signe d'une escalade.)

LA BARONNE. Jugez de mon effroi... lorsqu'hier je fus prévenue qu'on avait pratiqué une ouverture à l'extrémité du grillage en fer que j'avais fait placer autour de la terrasse..... j'y cours... l'espace était fort étroit...

LE BARON. Il faut si peu de place pour un amoureux...

LA BARONNE. Vous n'y auriez pas passé.

LE BARON. Qui sait ?... je me fais bien petit... bien petit...

LA BARONNE. Je crus d'abord que c'était un voleur.

LE BARON. Ça y ressemble beaucoup...

LA BARONNE. Le ministre, qui vint me voir, m'assura que ce ne pouvait être qu'un amant...

LE BARON. Un !.. pourquoi pas deux ?.. pourquoi pas autant qu'il y a de filles d'honneur ?...

LA BARONNE. Baron !... ah ! baron !... vous me faites mal... vous redoublez mes angoisses plutôt que de les calmer... jugez donc... moi qui suis responsable de la vertu de ces jeunes personnes...

LE BARON. Eh ! non... on ne répond que pour soi... et encore...

LA BARONNE. Je tremble que tout ne se découvre à la cour... et demain, quel scandale lorsqu'on saura qu'il a fallu deux sentinelles...

LE BARON. Pour défendre la vertu des filles d'honneur.

LA BARONNE. Encore, si je connaissais la coupable... mais comment faire ?. comment y parvenir ?... J'observe..... j'interroge... je ne découvre rien... elles sont d'un calme... et je crains tellement... par quelque demande trop claire, trop indiscrète... de leur donner des idées qu'elles n'ont pas...

LE BARON. Le fait est que c'est fort dangereux ; une fois qu'on saurait l'aventure, tous les amans voudraient prendre ce chemin-là !.. et moi-même... moi qui vous parle, baronne... Eh !... eh !...

LA BARONNE. D'abord, tirez-moi d'embarras... donnez-moi un conseil !.... la coupable est ici... le moyen d'en douter... cette écharpe...

LE BARON. C'est juste !... ces petites filles sont d'une maladresse !..

LA BARONNE, *apercevant deux jeunes personnes.* Ah ! silence !...

LE BARON. Quoi donc ?...

LA BARONNE. Ces demoiselles qui passent là sur la terrasse... (*Allant vers le fond.*) Mesdemoiselles !

## SCENE IX.

LES MÊMES, MATHILDE, CAROLINE.

CAROLINE. Nous voici, madame...

LE BARON, *à mi-voix.* Oh !.. celle-ci a l'air d'une candeur...

LA BARONNE. Et que faites-vous là ?..

MATHILDE. Mon Dieu, madame... je me promenais avec ma bonne amie, mademoiselle Caroline de Lisbur... C'est alors que nous avons aperçu monsieur le ministre de la police sur la terrasse du château... et nous nous rapprochions un peu...

LE BARON, *à mi-voix.* Du moment que c'est pour voir le ministre... c'est bien innocent... avec ça qu'il n'est pas beau...

LA BARONNE, *bas au baron.* Mais, le ministre .. entendez-vous, le ministre ?.. S'il va faire un éclat... (*Comme frappée d'une idée subite.*) Ah !..

MATHILDE. Pardon, madame...

LA BARONNE. Mesdemoiselles... la princesse Clémentine désire que vous lui soyez toutes présentées dans un instant... parées des écharpes...

MATHILDE. Ciel !

LA BARONNE. Qu'elle vous a données à ses armes...

CAROLINE. Nos écharpes...

LE BARON, *à part, en regardant Mathilde.* Ça n'a pas l'air d'arranger la petite... là bas...

LA BARONNE, *les observant en passant entre Caroline et Mathilde.* Sans doute, vos écharpes... Est-ce que cela vous contrarie ?

CAROLINE. Moi, madame !..

MATHILDE, *vivement.* Pas du tout... certainement... (*A part.*) Je suis perdue... Je ne la mettrai pas...

LA BARONNE. Rejoignez vos compagnes.

## SCÈNE X.

CAROLINE, LE BARON, LA BARONNE, LE COMTE, MATHILDE.

LE COMTE, *dans le plus grand trouble.* Madame la baronne... je viens... je... Ah ! c'est vous, Mathilde...

MATHILDE. Ah ! mon Dieu ! mon cousin... quelle émotion !... Qu'avez-vous ?..

LE BARON. En effet, monsieur le comte...

LE COMTE. Si vous saviez avec quelle fierté... avec quel dédain, le prince vient de me traiter...

LA BARONNE. Le prince !..

MATHILDE. Vous ? mon cousin...

LE COMTE. Oui, moi... et vous aussi, Mathilde, vous, pauvre enfant qu'il semble poursuivre de cette haine que son père avait pour le vôtre...

MATHILDE. Oh ! cela est vrai ! car il se détourne avec humeur dès qu'il m'aperçoit... Il ne m'adresse jamais la parole...

CAROLINE. Il me parle toujours à moi..

LE BARON. Mais que s'est-il donc passé ?.

LE COMTE. Il a voulu savoir quels projets j'avais sur ma cousine... quelle noble alliance j'avais trouvée pour elle à la cour... Alors, je lui ai dit que Mathilde, sans protection, sans fortune, m'avait été confiée par son père expirant... J'ai ajouté que c'était à moi d'assurer son bonheur... et que mon cœur et ma main ne seraient jamais à une autre.

MATHILDE, *effrayée.* Oscar... et le prince, qu'a-t-il répondu ?..

LE COMTE. Il a traité cette idée de folie... il a parlé de vous... de toi, Mathilde, avec un air de dédain qui m'a irrité..

MATHILDE. Voyez-vous... il ne peut pas me souffrir...

LE COMTE. La princesse, toujours si bonne, m'a offert alors, un mariage plus brillant... qui devait flatter mon ambition...

LE BARON. La sœur de l'envoyé de Hanovre...

LE COMTE. J'ai répondu que je n'y avais jamais pensé... que je n'étais pas libre...

MATHILDE. Oh !.. si fait !..

LE COMTE. Alors, il a éclaté... il m'a dit d'une voix dont je tremble encore, que jamais la fille du comte de Pirner ne serait la femme d'un ami qu'il estimait... Il m'a menacé d'une disgrâce que j'ai bravée... Heureusement la princesse m'a fait signe de m'éloigner... sans doute pour calmer son frère... L'ingrat !.. moi qui lui aurais tout sacrifié !..

LA BARONNNE. Ah ! j'ai déjà remarqué que le prince est d'une violence !..

LE BARON. Eh !.. eh !.. il faut lui céder...

LE COMTE. Eh ! monsieur, quand cela blesse l'honneur !..

LE BARON. L'honneur ! eh bien !.. que voulez-vous... On s'arrange.

MATHILDE. Oui, Oscar... il faut lui obéir... Puisqu'il refuse son consentement, renoncez à moi, mon cousin... résignez-vous !..

LE COMTE. Oh ! maintenant moins que jamais !..

CAROLINE. Le voici...

TOUS. Le prince !

(Le prince paraît ; il est rêveur... il s'arrête, fait un signe à la baronne, qui s'éloigne avec Caroline et Mathilde.)

MATHILDE, *à part.* Oh ! mon Dieu !. ces idées de mariage... et puis mon écharpe !.. Que faire s'il ne vient pas à mon secours, lui... l'autre...

(Le prince la regarde, elle baisse les yeux et sort.)

## SCÈNE XI.

LE COMTE, LE PRINCE, LE BARON, *et à la fin* CAROLINE.

(Quand tout le monde est sorti, Frédéric s'approche d'Oscar et lui tend la main.)

LE PRINCE. Votre main, Oscar. (*Le comte hésite.*) Ne pardonne-t-on rien à un ami ?...

LE COMTE. Ah ! prince ....

LE BARON, *tirant son mouchoir.* Cette noble conduite me touche aux larmes, et...

LE PRINCE. Taisez-vous, baron... vos flatteries m'habituent à l'égoïsme... et vous voyez où cela nous mène... vous n'êtes pas ému du tout...

LE BARON, *remettant son mouchoir dans sa poche.* C'est juste !...

LE PRINCE. Je n'ai qu'un ami, et j'allais le perdre... J'ai eu des torts envers vous, Oscar... votre résistance m'avait irrité... Dans votre intérêt... refuser le parti qu'on vous offre... une femme qui vous aime... que vous aimez...

LE COMTE. Et croyez-vous, prince, qu'il ne m'ait pas fallu du courage, pour tenir d'autres sermens ?

LE PRINCE. C'est bien... vous épouserez Mlle Pirner... si elle consent... car elle consent, dites-vous ?...

LE BARON. Oh !... un cousin...

LE PRINCE. J'aurais voulu pour vous quelque chose de mieux... j'avais des préventions... je l'avoue... (*mouvement du comte*) je n'en aurai plus... mais il faut que ce mariage ait lieu aujourd'hui... ce soir même, je le veux... il importe à votre honneur, à ma dignité... que l'envoyé de Hanovre ne cède pas en rompant le traité... à l'espoir de vous avoir pour beau-frère... ce serait le tromper...

LE COMTE. Ah ! tant de délicatesse...

LE BARON. C'est admirable...

LE PRINCE, *souriant.* D'être honnête homme... vous faisiez donc bien peu de cas de moi, monsieur le baron ?.. (*Au comte.*) Allons !.. c'est bien... voyez Mme de Grommer sur-le-champ..... qu'elle prévienne votre cousine de mon désir, de ma volonté... Suivez-moi, monsieur de Gillestiern, j'ai des ordres à vous donner... (*Il remonte la scène, et quand il est dans le fond :*) Oscar !... (*Il lui tend la main; le comte se précipite sur la main du prince.*) Ce soir même...

(Il sort à gauche avec le baron, Caroline entre.)

LE COMTE. Ah ! maintenant qu'il consent... j'éprouve un trouble !... (*A Caroline.*) Mademoiselle !... Mme la baronne de Grommer ?...

CAROLINE, *montrant la droite.* La voilà dans le parc avec le ministre qui paraît fort agité... comme elle... comme vous... comme tout le monde...

LE COMTE. Ah ! merci, mademoiselle...

(Il sort à droite par la terrasse.)

## SCÈNE XII.

MATHILDE, CAROLINE.

CAROLINE. Et lui aussi !... il est singulier, M. Oscar.... à peine s'il me regarde en me parlant.

MATHILDE, *entrant à droite, au bas de la terrasse, à part.* Ah ! la voici... elle a son écharpe...

CAROLINE. Il n'est pas mal... Mathilde est bien heureuse !... (*L'apercevant.*) Ah ! c'est vous !...

MATHILDE, *occupée de l'écharpe de Caroline.* A quoi pensiez-vous donc, Caroline ?..

CAROLINE. Je pensais que ce matin encore...

AIR *du Piége.*

Moi, j'espérais la première, entre nous
Me marier .. Mais à ce qui se passe,
Je le vois trop, j'avais tort, et c'est vous,
Mathilde, qui prenez ma place.

MATHILDE.

Ça vous chagrine !

CAROLINE.

Oui, j'en conviens tout bas...
Le plus terrible... et la chose est comme...
C'est qu'à la cour on ne retrouve pas
Sa place quand on l'a perdue,
Et la mienne je l'ai perdue.

MATHILDE. C'est à cause de mon cousin Oscar que vous dites cela ?...

CAROLINE. Ce sera un charmant mari...

MATHILDE, *prenant l'extrémité de l'écharpe de Caroline.* Pas pour moi !...

CAROLINE, *lui retirant l'écharpe.* Ah ! mon Dieu !... vous aussi, vous avez l'air triste... inquiète... comme Mme de Grommer qui paraît irritée contre nous... pourquoi ? je vous le demande ?...

MATHILDE. Caroline... je vous le dirai si vous voulez me rendre un service... un grand service...

CAROLINE. Et lequel ?... parlez !...

MATHILDE. Vous me le rendrez...

CAROLINE. Je vous le promets. Mais quel air mystérieux !.. vous me faites peur... c'est donc un grand secret ?...

MATHILDE. Enorme...

CAROLINE. Vrai !... oh ! ma petite... dites-moi donc cela...

MATHILDE. Caroline... vous êtes mon amie... ma seule amie dans ce palais... et si mon honneur dépendait du service que je vous demande...

CAROLINE. Oh ! parlez !... j'écoute...

MATHILDE. Et ce secret... vous me le garderez ?..

CAROLINE. Je vous le jure... je n'en ai jamais trahi... il est vrai qu'on ne m'en a pas encore confié...

**MATHILDE.** Je ne sais si je puis... (*Mouvement de Caroline.*) Eh bien ! oui... je vous crois... et la preuve... je vais tout vous dire...

**CAROLINE**, *l'écoutant. Mathilde se tait.* Eh bien?

**MATHILDE.** C'est que, voyez-vous... il y a des choses bien étranges à raconter.

**CAROLINE.** Je vous aiderai.

**MATHILDE.** J'aime mieux ça... Vous vous rappelez, Caroline, notre conversation dans les bosquets du parc?...

**CAROLINE.** Oui... quand nous parlions du démon de la nuit... des plaisirs de la cour... et surtout du prince que vous trouviez si bien!...

**MATHILDE.** Je me retirai de bonne heure dans mon appartement... car vos regards me faisaient rougir... vous me supposiez des idées que je n'avais pas... Je me couchai... et je ne tardai pas à m'endormir... pas tout à fait pourtant... j'étais dans cet état si doux, vous savez.. quand on ne dort pas encore... et que déjà l'on ne veille plus...

**CAROLINE.** Quand on se sent dormir?...

**MATHILDE.** Juste!...

**CAROLINE.** J'adore ça...

**MATHILDE.** Et moi aussi... Je ne sais quels rêves s'emparaient de mon esprit... c'était un mélange de plaisir et d'effroi... devant moi... j'apercevais une figure charmante que je ne pouvais atteindre... et je sentais en même tems une main de feu qui me serrait le cœur à étouffer... je ne respirais plus... je voulais fuir... et je ne pouvais pas... c'était...

**CAROLINE.** Oui... ce que nous appelons un cauchemar...

**MATHILDE.** Oh! bien mieux... tout-à-coup je fus réveillée en sursaut comme par un bruit qui avait cessé... mais je sentis une main qui pressait la mienne... je voulus pousser un cri.. elle se plaça sur mes lèvres...

**CAROLINE.** Ah! mais ça devient très-gentil...

**MATHILDE.** Je ne criai pas... et j'entendis une voix douce, douce... à faire battre le cœur... qui me disait : Tais-toi! tais-toi!.. c'est moi qui t'écoutais ce soir dans le feuillage quand tu disais tes secrets à tes compagnes... Ah! démon de la nuit, lui dis-je!.. grâce! grâce!.. et il se prit à sourire doucement... et il me dit : Oui, c'est moi!.. ne crains rien!... je t'aime... et il se pencha vers moi... et...

(Elle baisse les yeux.)

**CAROLINE.** Je devine... il vous embrassa...

**MATHILDE.** Oui...

**CAROLINE.** Il n'y a pas de mal... continuez donc!.. c'est fort intéressant..

**MATHILDE.** Le lendemain...

**CAROLINE.** Ah!.. nous sommes au lendemain?..

**MATHILDE.** C'était hier, il revint encore.. toujours le soir... bien tard... à la même heure...

**CAROLINE.** Il paraît qu'il est très-exact...

**MATHILDE.**

AIR *de Turenne.*

Le premier jour il venait par surprise :
Je m'endormais... jugez de ma terreur,
Quand tout-à-coup une vitre se brise!
D'effroi je sens battre mon cœur.
Le lendemain j'eus bien moins de frayeur.

**CAROLINE.**

Du bruit!.. encore une vitre brisée!

**MATHILDE.**

Non, il n'en avait pas besoin.

**CAROLINE.**

Comment?

**MATHILDE.**

Oh! vois-tu, j'avais soin
De ne plus fermer la croisée.
Je ne fermai plus ma croisée.

**CAROLINE.** C'est juste.

**MATHILDE.** Et il me disait des choses si tendres... si aimables... que je ne pouvais m'empêcher de l'aimer de tout mon cœur...

**CAROLINE.** Je l'aurais adoré... est-il bien?..

**MATHILDE.** Je ne sais pas... car la nuit était sombre... et je ne l'ai pas vu... mais en effleurant sa figure de ma main... j'ai cru sentir qu'il n'était pas mal.

**CAROLINE.** Comment, vous ne l'avez pas vu?.. vous n'avez pas eu la curiosité...

**MATHILDE.** Non! et je m'en suis bien gardée... il m'avait prévenue que si je n'avais pas confiance en lui... si je cherchais à le voir... il disparaîtrait... il ne reviendrait plus... il ne m'aimerait plus... moi, sa fiancée!.. car, il m'appelait ainsi...

(Elle baisse les yeux.)

**CAROLINE.** Allez toujours...

**MATHILDE.** Cependant, la nuit dernière, comme il partait.. je voulus l'accompagner; j'espérais le voir.. sur la terrasse.. à la clarté de la lune... qui par malheur n'était pas

claire du tout... pour le reconduire, il faisait frais... j'avais jeté ma mante sur mes épaules... et j'avais tournée deux fois autour de mon cou... mon écharpe. (*Prenant l'écharpe.*) pareille à celle-ci, que la princesse m'avait envoyée la veille... et qui se trouvait sous ma main.. nous avions atteint le grillage qui ferme la terrasse... il venait de disparaître... et moi, j'avançai la tête pour tâcher de le suivre encore dans l'ombre... en me retirant... je me sens comme retenue... arrêtée... ah !.. j'en tremble encore!.. je fis un effort, et je m'échappai... mais, ce matin, en m'éveillant, je me suis aperçue que mon écharpe était déchirée, juste à la hauteur des armes de la princesse...

CAROLINE. Elle se sera attachée au grillage...

MATHILDE. Ou quelqu'un aura voulu me retenir.... et jugez de mon effroi.... quand Mme de Grommer, en nous observant d'un air en-dessous, nous a ordonné de nous parer toutes du présent de la princesse.

CAROLINE. Ah !.. oui... je commence à comprendre...

MATHILDE. Elle cachait dans sa main quelque chose qui m'a paru semblable à cette broderie... alors, ma tête s'est perdue... je me suis dit : elle veut connaître la coupable... elle va tout savoir... que devenir ?.. que faire ?.. et une inspiration du ciel !.. ou plutôt, non... c'est lui... c'est le démon de la nuit... qui m'a donné cette idée-là... je me suis glissée tout doucement chez ces demoiselles sans avoir l'air de rien, je prenais le bout de leurs écharpes sans qu'elles s'en aperçussent... je faisais cela... tenez !..

(Tout en parlant; elle a pris le bout de l'écharpe de Caroline et l'a déchirée à la hauteur des armes.)

CAROLINE. O ciel !.. eh ! mais... qu'avez-vous fait là ?..

MATHILDE. Oh !.. chut !.. chut !.. c'est la dernière... elles sont toutes comme ça.. voyez !..

(Elle lui montre ce qu'elle a coupé aux autres.)

CAROLINE, *riant*. Comment, c'est donc là le service que vous me demandiez...

MATHILDE. Oui... vous voyez qu'il n'est pas difficile...

CAROLINE. Mais Mme de Grommer !..

MATHILDE. Nous aurons toutes perdu nos armes... elle pourra soupçonner tout le monde.... mais elle n'accusera personne... oh ! silence !.. et je lui parlerai pour vous... à lui !

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Il a sans doute quelque frère,
Comme lui, beau, sensible et bon ;
Sois discrète : avant peu, j'espère,
T'envoyer aussi ton démon.
Du mystère ainsi l'on s'assure :
Entre jeunes filles, vois-tu,
Un secret de cette nature
N'est bientôt qu'un prêté rendu.

CAROLINE, *écoutant*. Ah !.. je crois que c'est la baronne !..

MATHILDE. Mon sort est entre vos mains... ne me perdez pas... oh !.. je vous en prie...

CAROLINE. Rassurez-vous... votre secret est là... je ne dirai pas un mot... pas un seul.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *et successivement* Mlle DE LANSTEIN, Mlle DE BIRNEFF, Mlle DE RAUZAN et LA BARONNE.

TOUTES, *entrant à droite*. Mais, c'est une indignité !.. qui s'est permis cela ?.. Eh ! mais, que vois-je ?.. vous aussi !.

CAROLINE. Mon écharpe !.. silence !.. ne dites rien... c'est Mlle de Firner, qui la nuit... en reconduisant...

MATHILDE. Mademoiselle... mademoiselle, de grâce !..

CAROLINE. Ah !.. c'est juste !.. (*A Mlle de Laustein.*) Un secret !..

Mlle DE LAUSTEIN. Vrai !.. (*A Mlle de Birneff.*) Ah !.. mademoiselle... un grand secret...

MATHILDE. Oh !.. taisez-vous...

Mlle DE BIRNEFF. Oui, oui !.. (*A Mlle de Ranzau.*) Un très-grand secret...

MATHILDE. Là !.. elles le savent toutes, à présent !..

CAROLINE. Mme de Grommer !.. (*Bas à Mathilde.*) Ce n'est pas ma faute, je n'ai rien dit...

LA BARONNE, *entrant et les observant*. Quoi donc, mesdemoiselles! d'où vient ce trouble, cette agitation?... (*A part, regardant l'écharpe de Caroline.*) Ah ! Caroline...

MATHILDE, *seule à gauche*. Ce n'est rien, madame.. nous n'avons rien.. assurément !

LA BARONNE. Ah ! mademoiselle de Firner... votre cousin, le comte Oscar, me quitte à l'instant, et je vous annonce que votre mariage avec lui...

MATHILDE, *à part*. Mon mariage !... ô ciel !...

LA BARONNE, *apercevant son écharpe*.

Eh! mais..... elle aussi!... (*Regardant.*) Et les autres!... toutes!... (*Éclatant.*) Ah! mesdemoiselles!... c'est mal!... c'est très-mal... vous osez vous jouer de moi... mais il y a une coupable ici... je le sais...

TOUTES. Une coupable!...

CAROLINE, *bas à Mlle de Lanstein.* Mathilde!...

Mlle DE LANSTEIN, *à Mlle de Birneff.* Mathilde!...

Mlle DE BIRNEFF, *à Mlle de Ranzau.* Mathilde!...

Mlle DE RANZAU. Mathilde!...

(Mathilde fait signe à Caroline de garder le silence.)

LA BARONNE. Eh bien! vous ne répondez pas? (*Elle montre le morceau d'écharpe.*) Que celle de vous à qui ces armes appartiennent se nomme à l'instant... nommez-la vous-même?

MATHILDE, *passe vivement près de Caroline et lui dit.* Silence!

CAROLINE. Silence!...

Mlle DE LANSTEIN. Silence!...

Mlle DE BIRNEFF. Silence!...

Mlle DE RANZAU. Silence!...

LA BARONNE. Vous vous taisez!... eh bien! mesdemoiselles, je ferai mon rapport à la reine... et vous parlerez... ou vous quitterez la cour sur-le-champ.

TOUTES. Ah! mon Dieu!...

MATHILDE. Qu'entends-je?... Alors, madame, il faut tout déclarer... il faut...

TOUTES, *l'entourant.* Mathilde!...

LA BARONNE. Parlez!... (*Apercevant le baron.*) M. de Gillestiern...

(Toutes les demoiselles passent à gauche.)

## SCENE XIV.

LES MÊMES, LE BARON, *puis* LE COMTE.

LE BARON. Madame la baronne, je viens, au nom du prince, offrir la main à Mlle de Pirner, pour la conduire à la chapelle.

MATHILDE. Que dites-vous?... moi, monsieur?...

LA BARONNE. Sans doute... ne vous ai-je pas dit que le comte Oscar allait être votre époux... si toutefois vous êtes digne de lui?

MATHILDE. Ah! madame!... que dites-vous?.. sa femme, moi!.. (*Le comte entre.*) Ah! Oscar!...

(Elle court à lui.)

LE COMTE. Mathilde... on a dû vous prévenir de la volonté du prince.... et il veut que notre mariage ait lieu aujourd'hui... ce soir.

LE BARON. Il vient lui-même pour en être témoin...

MATHILDE. Le prince? mais c'est de la tyrannie!...

LA BARONNE. Mathilde!...

LE COMTE. Mais ce mariage n'est-il pas dans tes vœux comme dans les miens?..

MATHILDE, *troublée.* Oscar!... oh! je ne puis te dire... je ne puis... mais du tems!.. un jour, un jour encore!... oh! je t'en prie!...

LE COMTE. Explique-toi...

LA BARONNE. Je l'exige à mon tour, mademoiselle..

LE BARON. Voici le prince... il veut...

MATHILDE, *avec résolution.* Et moi, je ne veux pas...

LA BARONNE.

AIR :

O ciel! quel est donc ce mystère?
Parlez, Mathilde, expliquez-vous,
Ou de cette cour tout entière
Redoutez le juste courroux!

LE COMTE.

O ciel! quel est donc ce mystère?
Parlez, Mathilde, expliquez-vous:
C'était le vœu de votre père,
Il m'avait nommé votre époux!

MATHILDE.

Je dois vous cacher ce mystère.
Laissez-moi seule, éloignez-vous!
Oscar, sois mon ami, mon frère:
Tu ne peux être mon époux!

LE BARON *et* LES JEUNES FILLES.

O ciel! quel est donc ce mystère?
Parlez, Mathilde, expliquez-vous!
Il vous aime... la cour entière
Vous enviera un tel époux!...

LE COMTE.

Mais songez-y.... ce mariage...

MATHILDE.

Est impossible désormais!...

LA BARONNE.

Parlez!...

MATHILDE.

Je ne puis!

CAROLINE, *bas.*

Du courage!

LE BARON.

Le prince!

MATHILDE.

O ciel!

LE BARON.

Venez

MATHILDE.

Jamais!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE PRINCE.

LE PRINCE, *à sa suite, d'une voix forte.* Messieurs, à la chapelle!

MATHILDE. Ah! ma tête se perd... je ne veux pas... j'ai juré...

TOUS. Venez!...

LE PRINCE, *qui s'est avancé.* Partons!..

MATHILDE, *en désordre, se jetant aux pieds du prince.* Prince!... prince!.. je suis mariée!

TOUS, *sur différens tons.* Mariée!

(Le prince la relève.)

LA BARONNE, *à demi-voix.* Cette écharpe!..

MATHILDE, *se jetant dans ses bras.* C'était la mienne!

*Reprise de l'ensemble.*

O ciel! quel est donc ce mystère, etc.

# ACTE II.

Le théâtre représente une chambre élégante dans l'intérieur du palais. Porte au fond; portes latérales; une fenêtre au deuxième plan à droite et une porte au premier; à gauche, une table; chaises, fauteuils, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA BARONNE *et ensuite* LE BARON.

LA BARONNE, *à la cantonnade à gauche.* Dites à Mlles les filles d'honneur de se réunir ici, chez moi, je les attends. (*Voyant entrer le baron au fond.*) O ciel! baron, que venez-vous faire ici?

LE BARON. Vous annoncer une nouvelle à laquelle vous ne serez pas insensible, j'ose m'en flatter... le ministre vient de défendre qu'on plaçât des sentinelles à la terrasse de vos appartemens.

LA BARONNE. Ah! c'eût été un scandale!...

LE BARON. On veut étouffer l'affaire...

LA BARONNE. Plaît-il?...

LE BARON. A cause du comte Oscar, le cousin, qui prend cela au sérieux... Jugez donc, il refusait la sœur d'un ambassadeur pour rester fidèle à la petite... qui était plus commode!... (*Il rit.*) Aussi il est furieux, humilié, il n'ose plus se montrer... et il aurait quitté la cour ce soir, ce soir même, si la reine ne l'eût retenu de force pour continuer la négociation dont elle l'a chargé.

LA BARONNE. Ainsi on ne sait pas quel est le séducteur?

LE BARON. On ne sait rien du tout... chacun fait des conjectures... on ne s'aborde plus que le sourire sur les lèvres et d'un air qui semble dire: Etes-vous le démon? est-ce vous qui avez passé, vous savez?... Dans chaque groupe on a son héros que l'on montre au doigt, et qui laisse croire, parce que c'est toujours flatteur d'être accusé de ces scélératesses-là!... moi-même, moi qui vous parle, je ne dis pas non! (*Mouvement de la baronne.*) Les hommes enragent tous de ne pas avoir eu cette idée-là... les femmes abîment la pauvre Mathilde de dépit de ne pas avoir vu le diable à sa place... On suppose, on soupçonne, on babille... ce sont les caquets les plus drôles, les récits les plus bizarres, chacun y met du sien... Enfin, depuis une heure, la cour est devenue l'endroit le plus amusant du royaume... ça nous change un peu.

LA BARONNE. Mais moi, monsieur, moi... que dit-on de moi?

LE BARON. Oh!... on donne les plus grands éloges au succès de votre surveillance!

LA BARONNE. C'est une disgrâce!...

LE BARON. Mais non... je vous le répète, on veut étouffer tout cela.

LA BARONNE. C'est impossible!

LE BARON. Il faut que la petite Mathilde reste à la cour!

LA BARONNE. Elle n'y restera pas... ou j'en sortirai moi-même.

LE BARON. Et voilà l'éclat qu'on veut empêcher; le ministre la protège... sans doute à cause de son cousin qui est favori du prince. Son Excellence compte sur moi pour vous calmer.

LA BARONNE. Que dites-vous?

LE BARON. Il sait que j'ai quelque empire sur votre cœur.

LA BARONNE. Grand Dieu!... vous m'avez compromise...

LE BARON.

AIR: *Ah! si ma femme me voyait.*

Pour ces jeunes filles d'honneur,
Baronne, soyez bienveillante.

LA BARONNE.

Baron, je suis leur gouvernante,

Je dois montrer de la rigueur ; (*bis.*)
Il faut...

LE BARON.

Il faut... moi je réclame
Vous demander au fond du cœur,
Ce que vous auriez fait, madame,
Si vous étiez fille d'honneur ?

LA BARONNE. Y pensez-vous?.. la reine se repose sur moi de toute cette affaire, et il m'importe de prouver que je n'ai pas pour vous le faible que l'on croit.

LE BARON. Je prouverai que le faible y est.

LA BARONNE. Mais non!

LE BARON. Mais si !

## SCENE II.

LES MÊMES, CAROLINE, Mlles DE LAUSTEIN, DE BIRNEFF, DE RANZAU, *entrant à gauche, et ensuite* MATHILDE.

LA BARONNE. Approchez, mesdemoiselles, je vous ai fait appeler pour vous rendre témoins d'une réparation que votre honneur réclame ici !

LE BARON. Mais, baronne !

LA BARONNE. Silence !

MATHILDE, *en dehors.* Où est-il?... où est-il?... c'est lui.

TOUTES. Mathilde !

MATHILDE, *entrant vivement du fond en costume négligé.* C'est lui!.. je l'ai entendu... il m'a parlé.

(Elle se trouve au milieu des jeunes filles sans voir la baronne et le baron, qui sont un pas en arrière.)

CAROLINE. Qu'est-ce donc?

TOUTES. Qu'avez-vous?

MATHILDE. Oh! vous l'avez vu ici, n'est-ce pas?..

CAROLINE. Qui donc?...

MATHILDE. Eh bien! lui! lui! si vous saviez... là-bas... sous les arbres, près de la terrasse... vers ces lieux où nous l'avons entendu pour la première fois... et où je vais rêver à lui... Je pleurais, j'étais si malheureuse!... tout-à-coup une voix sortie du feuillage... oh! je l'ai reconnue... c'était la sienne!... il m'a dit : Mathilde! ne pleure pas! je t'aime, je veille sur toi!... alors j'ai poussé un cri... je me suis élancée vers cette voix... que je n'entendais plus... j'ai suivi les allées du parc.... et j'avais cru apercevoir sur la terrasse...

LE BARON. Je ne pense pas qu'un autre que moi.

MATHILDE. Ah! monsieur... (*Apercevant la baronne.*) Ciel !

LA BARONNE. Mathilde, vous vous trompez... ou vous cherchez à nous tromper!...

MATHILDE. Madame !

LA BARONNE. *Elle fait signe aux demoiselles de s'éloigner.* Mesdemoiselles... vous seule ici !... et ne croyez pas que personne puisse vous sauver!...

MATHILDE. Personne!...

LA BARONNE. Vous avez manqué à tous vos devoirs... votre conduite est un outrage pour vos compagnes... pour la jeune princesse qui vous avait accueillie... et qui par ma voix en ce moment vous ordonne de sortir de ce palais.

MATHILDE, *accablée.* Ah! mon Dieu!

LE BARON. Ma foi! à moins que le diable ne s'en mêle!

LA BARONNE. Dès à présent vous ne faites plus partie de sa maison, et je vous sépare de ces jeunes filles qui doivent s'affliger de votre présence.

CAROLINE. Mais non, madame.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COMTE.

(Il est descendu lentement, et se trouve près de la baronne.)

LE COMTE. Ah! madame, vous êtes bien cruelle!

LA BARONNE. Monsieur!

MATHILDE. Ah!...

LE COMTE.

AIR *de l'Écu de six francs.*

L'arrêt m'étonne, en vérité.

LA BARONNE.

Jamais les femmes de mon âge
N'ont assez de sévérité
Pour ces fautes-là.

LE COMTE.

C'est l'usage !
Et cela prouve par malheur...

LA BARONNE, *vivement.*

Cela prouve, je dois le croire,
Qu'elles ont au moins de l'honneur...

LE COMTE.

Ou qu'elles n'ont pas de mémoire.

LA BARONNE. Mais votre présence en ces lieux, monsieur le comte...

LE COMTE. J'obtiendrai de Mathilde un aveu qui la justifiera... il faut que je lui parle... que je lui parle seul...

LA BARONNE. Ici?... c'est impossible.

LE COMTE. Il le faut!...

LA BARONNE. Je connais mes devoirs... et fût-ce un ordre du trône...

LE COMTE. La reine l'a permis!

LA BARONNE. Ah ! c'est différent.

(Elle fait signe aux jeunes filles de sortir.)

LE BARON, *bas au comte*. Il faut que la baronne s'apaise. (*Avec fatuité.*) Je m'en charge!... je m'intéresse à la petite.

LE COMTE. Monsieur !...

CAROLINE, *restant derrière Mathilde*. Nous sommes là... chut!...

(Elle suit les autres à gauche.)

LA BARONNE. Monsieur le baron !...

LE BARON. Je pars!... (*A part.*) Mais je la fléchirai... quand je devrais escalader la terrasse par le petit trou du grillage.

(Il sort par le fond.)

LA BARONNE. Restez, mademoiselle; c'est ici, chez moi, près de moi, que vous habiterez jusqu'à votre départ du palais!.. vous n'avez plus l'appartement d'une fille d'honneur de la princesse... le démon de la nuit en sait trop le chemin! (*A demi-voix, au comte.*) et nous savons ce que c'est que le démon de la nuit.

LE COMTE. Ah ! vous le savez, madame?

LA BARONNE. Monsieur !...

(Elle fait une grande révérence et sort à droite.)

## SCENE IV.

MATHILDE, LE COMTE.

MATHILDE, *tremblante, à part*. Je n'ose lever les yeux!...

LE COMTE, *s'approchant d'elle*. Mathilde... ma cousine... pourquoi vous détourner de moi?... ne tremblez pas... je ne veux que vous plaindre et vous venger!...

MATHILDE. Me venger!...

LE COMTE. Venger ma famille outragée en vous... par un traître qui vous a trompée!...

MATHILDE, *vivement*. Oh!... non... (*Se reprenant.*) Je ne crois pas.

LE COMTE. Ecoute, Mathilde... nous sommes seuls... tu sais si tu m'es chère, à moi, le compagnon, l'ami de ton enfance!... J'ai partagé tes premiers jeux... j'ai essuyé tes premières larmes... ton père mourant t'a confiée à mon honneur, et je jurai, en te pressant dans mes bras, d'être ton protecteur, ton époux!...

MATHILDE, *avec émotion*. Oh! oui, je me le rappelle...

LE COMTE. Eh bien!... au nom de cette amitié, de ces serments... au nom de ton père... dis-moi, Mathilde, celui qui a pénétré jusqu'à toi pour surprendre ton amour...

AIR *d'Yelva*.

Réponds, quel est-il?

MATHILDE.

Je l'ignore :
Pour le connaître, il faut le voir.

LE COMTE, *avec violence*.

A genoux, je t'en prie encore!
Son nom? son nom? ah! tu dois le savoir..,

MATHILDE.

C'est moi seule au monde qu'il aime :
De lui c'est tout ce que je sais..
Il m'aime, et pour l'aimer de même
J'ai cru que j'en savais assez!

LE COMTE. Qu'il vienne donc alors!... qu'il vienne demander ta main... ici, devant moi... devant toute la cour!... s'il est noble, s'il est digne de toi, qu'il vienne réparer l'outrage qu'il nous a fait, ou affronter ma colère!

MATHILDE. Prends garde!... cette colère, il peut la braver, elle te perdrait... crains plutôt la sienne! Ce n'est pas un homme, vois-tu, ce n'est pas un simple mortel, mais un démon, un génie!...

LE COMTE. Oh! Mathilde!... quelle folie! tu croirais...

MATHILDE, *vivement*. Je crois tout ce qu'il m'a dit... tout-à-l'heure encore, je l'ai entendu!...

LE COMTE. Toi?...

MATHILDE. Tu souris!... mais rappelle-toi ces récits merveilleux de ma mère, qui nous faisaient trembler de peur près du foyer de la famille... quand nous étions enfans tous les deux... et si tu savais avec quelle franchise, avec quel abandon il se confiait à moi... oh! il m'a dit vrai!...

LE COMTE. Eh bien! non... il a abusé de ta crédulité! il t'a trompée, toi, pauvre fille simple et naïve, qui n'as pas su te défendre de sa perfidie!... c'est un homme de cour, un misérable qui t'a perdue, et qui ne reviendra pas!...

MATHILDE. Tu crois?... ah! ce serait bien mal à lui... car, je le sens, je l'aime... je l'aimerai toujours!... (*S'appuyant sur le bras du comte, en pleurant.*) Oh! pardon, Oscar!...

LE COMTE. Et demain, tu seras bannie de ce palais... tu iras loin d'ici cacher ta honte qui rejaillira sur ta famille!... Et moi-même, moi, à qui ton amour pour un autre permettait des espérances que mon cœur avait repoussées d'abord; moi qui suis, qui ne veux plus être que ton frère, à qui puis-je offrir mon nom, dont j'étais fier ce matin encore, et qu'un lâche a rendu la fable de la cour?

MATHILDE. Oscar!.. oh! tu te trompes, je le crois!... j'ai besoin de le croire... il

ne peut pas m'abandonner ainsi!... Mais, moi, vois-tu, j'irai me jeter aux pieds de celle que tu aimes... je lui dirai...

LE COMTE. Oh! tais-toi!... tais-toi!... plus de bonheur pour moi... ma vie t'appartient... je la perdrai à te venger!

MATHILDE. Que dis-tu?...

LE COMTE. Quel que soit l'infâme que tu veux dérober à ma colère... (*mouvement de Mathilde*) je saurai bien le découvrir!... Mais, avant de risquer mes jours pour toi, je dois veiller encore sur les tiens. Demain, Mathilde, au lever du jour... si je suis libre enfin... je viendrai te prendre en secret... Prépare-toi à partir, à me suivre dans le vieux château de ton père.

MATHILDE. Que dis-tu?

LE COMTE.

AIR : *C'en est trop!*

En ces lieux désormais
La honte est ton partage!
Viens, quittons ce palais
Pour n'y rentrer jamais!

LE COMTE.

Laisse-moi mon courage!
Je veux, dans ma fureur,
Ou venger ton outrage,
Ou mourir de douleur!

MATHILDE.

ENSEMBLE.

Je le sens, désormais
La honte est mon partage!
Je veux fuir ce palais
Pour n'y rentrer jamais!

LE COMTE.

En ces lieux désormais, etc.

(*Il sort vivement par le fond.*)

MATHILDE. Ah! Oscar... si bon, si fier de son honneur! il en mourra!...

## SCENE V.

MATHILDE, CAROLINE, Mlle DE LANSTEIN, Mlle DE BIRNEFF, Mlle DE RANZAU.

(Elles entr'ouvrent la porte à gauche et entrent toutes.)

CAROLINE. Mathilde!...

MATHILDE, *tressaillant.* Ah! j'ai cru que c'était lui!

Mlle DE LANSTEIN, *allant à la porte de droite.* Mme de Grommer est rentrée chez elle...

Mlle DE BIRNEFF. Votre cousin s'est retiré?...

MATHILDE. Oui... bien malheureux...

CAROLINE. Pauvre jeune homme!... c'est qu'en effet, ce doit être terrible d'apprendre qu'un autre... Mais il ne faut pas pleurer pour cela... On dit qu'il aime la sœur de l'envoyé du Hanôvre...

Mlle DE BIRNEFF. Pourquoi vous a-t-on reléguée ici?...

Mlle DE RANZAU. Dans cet appartement?

CAROLINE. Près de notre gouvernante?

MATHILDE. C'est que je suis exclue du service de la princesse... c'est que je vais vous quitter.

CAROLINE. Vous?... ah! ma pauvre Mathilde!... Mais il viendra vous protéger, lui... vous savez?...

MATHILDE. Je ne le voudrais pas... et pourtant, j'espère...

CAROLINE. Certainement, il viendra... il doit être fidèle... autrement, ce ne serait pas un génie, ce serait un homme comme un autre.

MATHILDE. Eh! voilà ce qu'ils disent... que c'est quelqu'un de la cour.

CAROLINE. Ah!.. et quand cela serait... est-ce une raison pour qu'on vous tourmente ainsi?.. un amant qui vous a trompée... ce n'est pas votre faute!

TOUTES. Sans doute!

MATHILDE. N'est-ce pas?...

CAROLINE. Cela se voit tous les jours... toutes les dames de la cour n'ont pas été exilées pour ça...

TOUTES, *riant.* Oui, oui!...

CAROLINE, *à mi-voix.* Et tenez... voilà Mme de Grommer... notre gouvernante... j'ai entendu dire des choses...

Mlle DE BIRNEFF, *à la porte à droite.* Chut!...

MATHILDE, *de même.* Certainement... et moi-même, un soir... j'ai vu, sur le mur, une ombre qui sortait de chez elle.

CAROLINE. Et tout à l'heure encore, près de la terrasse... quelqu'un... je ne sais pas qui... mais bien sûr ce n'était pas un génie... on voulait la suivre... elle répondait : Je vous le défends...

TOUTES, *riant.* Ah!... ah!... ah!...

MATHILDE, *écoutant.* Silence!... écoutez... j'ai cru entendre...

CAROLINE, *écoutant ainsi que les autres.* Est-ce que c'est son heure?...

(Mlle de Lanstein ouvre la fenêtre du fond.

Mlle DE BIRNEFF. Entre-t-il pas la fenêtre?...

Mlle DE RANZAU. Ou par la porte?..

MATHILDE. Je n'entends plus rien... Oscar a raison... il ne revienda plus.

CAROLINE. Qui sait?... peut-être... mais s'il revient... il faut le connaître...

Mlle DE LANSTEIN. Il faut le voir,

MATHILDE. Oh!... je n'oserais pas...

CAROLINE. Si fait... en cachant votre bougie avec soin...

Mlle DE BIRNEFF. Lorsqu'il entrera...

CAROLINE, *montrant la sonnette qui est sur une table.* Et s'il vous trompait... tenez, vous agiteriez cette sonnette... et aussitôt, nous serions toutes ici...

Mlle DE LANSTEIN. Pour vous défendre...

Mlle DE BIRNEFF. Et pour le voir...

TOUTES ENSEMBLE.

AIR *de la valse de Lévéadie.*

Bonsoir!
Ce soir,
Il viendra, j'espère.
Bonsoir!
Ce soir,
Il faudra / Oui, je veux } le voir.

MATHILDE.

Adieu, du mystère!...

TOUTES.

Mais consolez-vous!

CAROLINE, *montrant la sonnette.*

Et surtout, ma chère,
Avertissez-nous!

ENSEMBLE.

Bonsoir!
Ce soir,
Il viendra, j'espère.
Bonsoir!
Ce soir,
Il faudra / Oui, je veux } le voir!

(*Elles sortent par la porte à gauche. Mlle de Hanzau emporte le candelabre qui est sur la table et ne laisse qu'une bougie allumée.*)

## SCENE VI.

MATHILDE, *seule.*

Adieu!... elles sont sorties... me voilà seule, et j'ai peur!... voilà la première fois qu'en songeant à lui je tremble... c'est peut-être de crainte qu'il ne vienne pas!... (*Elle s'assied près de la table.*) Oh! non... je n'y compte plus!... il est bien tard!... allons!... Mais j'y pense... saurait-il où me trouver?... s'il se trompait sur sa route... près de l'appartement que j'occupais, est celui de Mlle de Lanstein... ô ciel!... (*Se rassurant.*) Oh! non, non!... un amant ne peut pas se tromper... à plus forte raison, lui!...

AIR *nouveau de Doche.*

Toi qui voyages la nuit,
Beau démon que j'aime,
Toi qui voyages la nuit,
Viens à moi sans bruit,
Sans bruit;
Viens à l'instant même
Sans bruit!
Démon de la nuit!...
Oh! si tu o'es qu'on perfide,
Na viens pas... tu me fais peur!
Mais si l'amour seul te guide,
Sylphe léger, sur mon cœur...
Viens à moi, je n'ai plus peur!
Toi qui voyages, etc.

(*On entend du bruit à la porte.*) J'entends... (*Elle prête l'oreille.*) Oh!... ce doit être lui!... si j'osais... oui, oui... il le faut...

(Elle prend son flambeau sur la table et cache soigneusement la lumière avec sa main.)

## SCENE VII.

MATHILDE, LE BARON, *ensuite* LE PRINCE.

LE BARON, *bas en entrant par le fond.* Il faut absolument que j'obtienne de Mme de Grommer... C'est par ici, je crois.

MATHILDE, *à part, tournant de son côté.* Oh!... c'est lui!...

LE BARON, *tournant à droite.* Cette chère Monique...

(Mathilde retire sa main, la lumière brille, elle aperçoit la tête du baron à moitié détournée, et laisse échapper son flambeau.)

MATHILDE, *poussant un cri.* Ah!...

LE BARON, *reculant effrayé.* Ah!...

(Le prince, qui, sur les derniers mots, a paru à la fenêtre, saute dans l'appartement; Mathilde est tombée dans un fauteuil près de la table à gauche et se cache la tête dans ses mains.—Obscurité.)

LE PRINCE, *saisissant le bras du baron.* Qu'est-ce?... qui êtes-vous?

LE BARON, *à part.* Ciel!... le prince!...

LE PRINCE, *bas.* Baron!... sortez!... mais attendez-moi là!...

LE BARON, *à part.* Qui diable est ici?...

AIR *du Pré aux Clercs.*

ENSEMBLE.

Ah! quelle imprudence!
Je tremble d'effroi!
Quelle confidence
Ici je reçoi!...

MATHILDE.

Ah! quelle imprudence!...
Je tremble d'effroi!...
De ma confiance
Quel prix je reçoi!...

LE PRINCE.

Ah! quelle imprudence!
Je tremble d'effroi!
Sortez en silence,
Mais attendez-moi.

(*Le baron se retire tout honteux.*)

## SCÈNE VIII.

### MATHILDE, LE PRINCE.

LE PRINCE, *cherchant*. Mathilde!...

MATHILDE, *se levant vivement*. Ah!... ne m'approchez pas...

LE PRINCE. Et pourquoi?... d'où vient ce courroux?...

MATHILDE. N'approchez pas... ou j'appelle à moi...

LE PRINCE. Grands dieux!...

MATHILDE, *mettant la main sur la sonnette*. Je sonne...

LE PRINCE, *d'une voix très-tendre*. Oh!.. Mathilde!... veux-tu me perdre?... as-tu oublié mes sermens, mon amour, le tien? je te l'ai dit.

AIR *nouveau de Doche*.

Oui, le tien sera, je l'espère,
Un charme qui doit me sauver,
Qui doit me rendre à la lumière,
Au monde où je viens te trouver!
Mon cœur bat par toi qu'il implore,
Et ma vie est dans ton regard!

MATHILDE, *se levant*.

Mon Dieu! mon Dieu! pour un vieillard,
Comme sa voix est jeune encore!

LE PRINCE, *lui prenant la main qu'elle retire vivement*. Pourquoi donc me fuir, me craindre? ne suis-je plus ton ami?

MATHILDE. Mon ami!... et vous m'avez trompée... vous m'avez dit que vous étiez de mon âge... à peu près... que le ciel devait unir nos cœurs rapprochés l'un vers l'autre par un premier amour!... je vous ai cru... je vous ai obéi... je n'ai pas cherché à vous voir, à vous connaître... j'avais confiance!... mais tout à l'heure enfin, je vous ai vu, je sais qui vous êtes...

LE PRINCE. Moi!... (*à part*) que veut-elle dire?

MATHILDE. Un vieillard... tout courbé... et bien laid, j'en suis sûre...

LE PRINCE, *à part en riant*. Oh!... j'y suis... ce pauvre baron!..

MATHILDE. Certainement, quand on ment ainsi, on doit être affreux...

LE PRINCE, *s'approchant*. Oh! rassure-toi... je ne t'ai pas menti... je ne t'ai pas trompée... et je te jure.

(Il lui prend la main.)

MATHILDE, *la retirant*. Oh!... ne me touchez pas!...

LE PRINCE. Mathilde!...

MATHILDE, *qui s'est approchée de la table, saisissant la sonnette*. Je sonne!...

LE PRINCE, *lui prenant la main et la faisant passer à droite*.

*Même air.*

Mathilde, ne sois pas si prompte!
Mon malheur n'est-il pas le tien?
Cède... Il n'est rien que ne surmonte
Un amour vrai comme le mien.
De mon destin, que je déplore,
La rigueur doit finir plus tard.

MATHILDE.

Mon Dieu! mon Dieu! pour un vieillard
Comme sa main est douce encore!

LE PRINCE. Écoute-moi... je t'avais prévenue... tu m'as désobéi... tu as manqué à tes promesses, tu as voulu me voir... et je t'ai punie... en apparaissant devant toi, comme tu m'as vu... et de cette forme qui t'a effrayée... de cette vapeur qui m'environnait... je me suis échappé comme un sylphe, comme un démon léger pour rendre le calme et l'amour à ce cœur qui est à moi.

MATHILDE. C'était pour me punir...

LE PRINCE. Je suis jeune, te dis-je... jeune comme toi... (*Il l'embrasse.*) Je te le jure...

MATHILDE, *passant à gauche*. Ah!... je sonne...

LE PRINCE, *effrayé*. O ciel!...

MATHILDE. Eh bien! non... non... je ne sonne pas!...

LE PRINCE. Tu me perdrais encore... et le vieillard reparaîtrait...

MATHILDE. Oh! non... j'en ai toujours le cœur serré!... Juge donc, quand on s'est fait un portrait si beau de celui qu'on aime... et puis, étais-je si coupable... de vouloir te connaître... Tu ne sais pas, on m'avait fait peur de toi... (*se reprenant*) de vous...

LE PRINCE. Oui, on t'a dit que j'étais un homme qui ne voulait que te séduire... te tromper.

MATHILDE, *souriant*. C'est vrai!... tu as donc entendu?..

LE PRINCE. Et toi, Mathilde?

MATHILDE. Oh! je ne le crois pas... je ne veux pas le croire... cela me ferait trop de mal... j'en mourrais...

LE PRINCE. Non, non... mon amour n'est pas un mensonge... jamais on n'en éprouva de plus sincère... depuis le jour où, caché dans le feuillage, je t'entendis ouvrir à tes compagnes ton ame si naïve et si pure... Au milieu de toutes ces voix, je ne distinguai... je n'entendis qu'une voix.. c'était la tienne... elle pénétrait jusqu'à mon cœur... elle l'inondait de bonheur et d'amour...

MATHILDE, *passant légèrement sa main sur sa figure*. Oh! oui... il est jeune!...

LE PRINCE, *continuant*. De ce moment je sentis que je t'aimais... que ma vie était attachée à la tienne... j'oubliai pour toi mes devoirs, mon rang. (*A part.*) Ah!...

MATHILDE. Oh!... parle... parle en-

core... parle toujours!... Je suis si heureuse... et j'en ai besoin... car, vois-tu, j'ai bien pleuré!... on a voulu me marier...

LE PRINCE. Oui, au comte Oscar... ton cousin...

MATHILDE. Ah!... tu sais?... (*A part.*) Mais il sait donc tout.

LE PRINCE. Sans doute!... j'étais là...

MATHILDE. Pas possible!... mais c'est vrai!... tu m'as parlé.

LE PRINCE. Et Oscar... tu ne l'aimes donc pas?...

MATHILDE. Si fait!... mais, comme un frère, voilà tout... Pauvre Oscar!... il me croit trahie. Il se trompe... mais il a tant d'amitié pour moi... Aussi, toi qui es puissant, toi qui peux ce que tu veux... promets-moi d'assurer son bonheur...

LE PRINCE. Je te le promets... et déjà il jouit de la faveur du prince... du prince... que tu aimes peut-être...

MATHILDE. Non!...

LE PRINCE. Oh!... pardonne... mais enfin, si j'avais un rival dans ton cœur!... Le soir que je t'entendis, tu disais que le prince...

MATHILDE. Oh!... tais-toi... tais-toi!.. j'étais bien folle... n'est-ce pas?... je ne te connaissais pas... et le prince est si bien... dans mes rêves de bonheur... quand je songe à toi... malgré moi je te donne tout ce que j'aime en lui...

AIR *de Téniers.*

Son air affectueux et tendre,
Sa grâce, son regard charmant...
Mais que dis-je?

LE PRINCE.

Je puis t'entendre!
Sans me fâcher...

MATHILDE.

Eh! quoi! vraiment?

LE PRINCE.

Eh! oui, je l'aime... mieux qu'un frère!
C'est le seul homme qu'entre nous,
Vous aurez aimé sur la terre
Sans que j'en puisse être jaloux.

MATHILDE. Vrai!... mais tu es mieux que lui... Oh! bien mieux... tu me trouves jolie, tu me parles, tu m'aimes... et lui, il prend avec moi un air de dédain, une voix méchante... Il me hait.

LE PRINCE, *lui pressant la main de ses lèvres.* Oh! non... je ne crois pas... et puis, il faut le plaindre... Il n'est pas libre d'aimer celle qui lui plaît... d'épouser celle qu'il aime... Il faut qu'il prenne une femme qu'un traité lui impose... un traité qu'il ne peut rompre!...

MATHILDE. Mais, est-ce ma faute à moi... et quand je me suis jetée à ses pieds pour lui dire que j'étais mariée... car je suis mariée, n'est-ce pas?... Fallait-il donc qu'il m'abandonnât au courroux de Mme de Grommer... Oh!... j'étais bien malheureuse... et j'oublie près de toi que je le suis encore!... Mais il faut que tu me protéges, que tu m'enlèves à leur colère.

LE PRINCE, *déconcerté.* Hein?... comment?.. qu'attends-tu de moi?...

MATHILDE. Que tu me sauves avant le retour d'Oscar!... Partons!... je suis prête à te suivre!...

LE PRINCE, *à part.* Oh! mon Dieu!... quelle idée!... voilà bien un autre embarras!...

MATHILDE. Emporte-moi aux lieux que tu habites.. au milieu des rochers... dans les nuages... n'importe!... pourvu que je ne sois pas ici... dans cette cour, où tous les regards me font rougir.

LE PRINCE. Non!... du courage!... reste...

MATHILDE. Tu es mon protecteur... mon époux!... je te suivrai...

LE PRINCE. Mais....

MATHILDE, *frappant du pied avec impatience.* Mais je le veux!... Ah!... c'est que moi, vois-tu, j'ai une tête...

LE PRINCE. Plus tard!... plus tard!... mais il est des circonstances où le mystère...

MATHILDE. Que crains-tu? nous partons ensemble...

LE PRINCE. Non, non... je ne puis, je ne suis pas libre... Attendons! tu t'éloigneras... mais je veillerai à ton bonheur, à ta fortune... il faut cacher nos amours... ou ce serait tout perdre...

MATHILDE. Je le crois maintenant.... vous n'êtes pas ce que vous m'avez dit...

LE PRINCE. Eh bien!... s'il était vrai... si entraîné vers toi par un amour que je n'ai pu vaincre...

MATHILDE, *le repoussant et cherchant la table.* Ah!.. laissez-moi...

LE PRINCE. Mathilde!... confie-toi à moi!... Je t'aime!

MATHILDE. Je ne vous crois plus...

LE PRINCE, *voulant la prendre dans ses bras.* Crois-en mes sermens... mes transports!...

MATHILDE, *se jetant sur la sonnette et sonnant.* Laissez-moi!

LE PRINCE. Qu'entends-je?...

MATHILDE. Je vous connaîtrai enfin!...

LE PRINCE, *dans le fond.* Holà!...

## SCENE IX.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *entrant vivement.* Qu'est-ce?.. j'accours?... j'attendais...

LE PRINCE, *lui prenant la main vivement et bas.* Silence!... sur votre tête!...

(Il sort vivement par le fond.)

LE BARON, *stupéfait.* Ah!...

(Aussitôt le théâtre s'éclaire par les flambeaux des jeunes filles qui accourent, et Mathilde se jette entre la porte et le baron qui allait sortir.)

## SCENE X.

LE BARON, MATHILDE, CAROLINE Mlle DE LANSTEIN, Mlle DE BIRNEFF, Mlle DE RANZAU, *ensuite* LA BARONNE.

CHOEUR.

LES JEUNES FILLES.

AIR *nouveau de Doche.*

Quel bruit se fait entendre!
Le démon est venu,
Et nous allons surprendre
Cet amant inconnu.

MATHILDE, *devant la porte du fond.* C'est lui!... il ne sortira pas.

LE BARON. Eh bien! je suis pris, moi!... moi!...

(Il cherche à s'échapper.)

CAROLINE. Où est-il donc?...

LA BARONNE, *entrant à gauche.* Que se passe-t-il, mesdemoiselles?... ce bruit!...

LE BARON, *à part.* Bien... la baronne... à présent...

MATHILDE. Grâce, madame... Je ne le connaissais pas... je l'ai cru sincère...

LA BARONNE. Mais qui donc?... (*Le baron lui fait signe.*) Que vois-je?...

CAROLINE, *reculant.* Le baron de Gillestiern!

TOUTES, *effrayées.* Le baron!...

MATHILDE, *s'élançant.* Vous dites?... lui... le baron de... (*Reculant.*) Ah!... ah!... je me meurs...

(Elle tombe dans les bras des jeunes filles.)

LA BARONNE, *se cachant la figure.* Le baron!...

LE BARON, *à part.* Là!... j'ai produit mon effet!... un effet d'horreur...

CAROLINE. Evanouie!...

LA BARONNE. Mesdemoiselles... secourez-la!...

(Mlle de Lanstein sort un instant et revient avec un flacon.)

LE BARON, *pendant que la baronne accompagne les jeunes filles.* Et le prince m'a dit... « Silence, sur votre tête!.. » Ma foi!..

(Il va pour sortir.)

LA BARONNE, *revenant.* Baron!.. Ah!.. ne croyez pas échapper à mon juste courroux...

LE BARON. Pas de mots... pas d'explication...

LA BARONNE. Et pourquoi?

LE BARON. Parce que je me trouve dans la position la plus perplexe... Il n'y a qu'un moyen d'en sortir... c'est de m'en aller... et je m'en vais...

LA BARONNE. Non!.. vous resterez. Vous glisser dans l'ombre... comme un être mystérieux... un sylphe...

LE BARON. Hein?

LA BARONNE. A votre âge!.. Ah!.. fi!..

LE BARON. Fi! à la bonne heure!.. mais un sylphe, moi, il faudrait furieusement y mettre de bonne volonté.

LA BARONNE. Vous êtes capable de tout.

LE BARON, *se taisant avec peine.* Eh! non!.. que diable!.. Je ne sais pas que les localités sont changées... J'arrive... et je me trouve là... face à face... avec... et puis!.. Ah! vous allez me faire parler!..

LA BARONNE. O ciel!.. Je crois comprendre... Il y avait une autre personne?

LE BARON. Silence!.. je n'ai pas dit.

LA BARONNE. Je vous forcerai à vous expliquer... Je vais faire mon rapport à la reine... Je vais lui déclarer...

(Le comte paraît au fond; Caroline et Mlle de Lanstein vont au-devant de lui, et lui expliquent ce qui vient de se passer; il s'approche de Mathilde.)

LE BARON. Je vais lui déclarer, moi, que j'étais ici chez vous...

LA BARONNE. Grand Dieu!..

LE BARON. Oui, chez vous... où je m'introduisais... amant discret... et toujours fidèle...

LA BARONNE. Ce n'est pas vrai...

LE BARON. S'il y a du scandale... si l'on sait...

## SCENE XI.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE. Grand Dieu!.. que dites-vous?.. Il se pourrait!..

LE BARON. Le comte!

MATHILDE. Oh! mon cousin! Oscar!

LA BARONNE. Taisez-vous!

LE BARON. Il a l'air furieux.

LE COMTE. Ah! c'est horrible, c'est affreux, et je vais...

MATHILDE. Oh ! je vous en supplie !

LE COMTE. Rassurez-vous, Mathilde... (*Au baron qui va pour sortir.*) Monsieur... de grâce... (*A la baronne, avec émotion.*) Madame... On vient de m'apprendre... à l'instant... je sais tout !

LE BARON, *à part.* Il sait tout... c'est-à-dire qu'il ne sait rien.

LE COMTE, *le regardant.* Je suis calme... L'honneur de cette jeune fille que je vous confie m'en fait un devoir.

MATHILDE. Oh ! ne parlez pas ainsi, mon cousin... Vous me faites peur...

LE BARON. Et à moi, aussi.

LE COMTE, *à part.* La vérité... Je ne puis croire...

MATHILDE, *d'une voix étouffée.* Ne craignez rien pour moi... Je suis résignée... Oui, Oscar... il m'a trompée... Sa voix qu'il changeait... jusqu'à cet amour qu'il savait feindre... Tout conspirait contre moi... J'en mourrai... je le sens !.. mais je dois tout expier... et quoiqu'il soit bien vieux... bien laid... et que je le déteste..

LE BARON. C'est un ange !

MATHILDE. Je l'épouserai, mon cousin, puisqu'il a promis...

LA BARONNE. Vous voyez bien !..

LE BARON. Qui ! moi !.. Permettez, je n'ai pas...

LE COMTE. Monsieur...

LE BARON, *vivement.* Rien, rien... (*A part.*) Cette petite qui ne voit pas la différence !

LE COMTE. Tout le monde ici fera son devoir, je l'espère... Maintenant... de grâce, laissez-nous... Puisqu'il en est ainsi, il faut que je parle à monsieur le baron, pour quelques arrangemens nécessaires... afin que la cour apprenne la réparation...

LE BARON. Oh ! c'est inutile, je vous assure... car ce mariage...

LE COMTE, *l'interrompant, et lui serrant la main.* Bien !.. bien !.. madame...

CAROLINE. Pauvre Mathilde ! Et moi qui aurais voulu être à sa place.

MATHILDE.

AIR : *Elle est folle.*

Je tremble, je frissonne !
Son regard me fait peur !
Tout ce qui m'environne
Me glace de terreur !

LA BARONNE.

Je tremble, je frissonne !
Ce secret me fait peur !

(*Bas au baron.*)

Taisez-vous je l'ordonne,
Respectez mon honneur !

MATHILDE, *à part.*

Quel est donc, je l'ignore,
Celui qui me trompa ?...
Mon cœur me dit encore,
Ce n'est pas celui-là !

LA BARONNE, *bas au baron.* Pas un mot de ceci !

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Je tremble, etc.

LA BARONNE.

Je tremble, etc.

LE COMTE, *les accompagnant.*

Je vois tout... je pardonne,
Va calmer ta frayeur !
Loin que je t'abandonne,
Compte sur moi, ma sœur.

LE BARON.

Cette pauvre baronne,
Je ris de sa terreur !
Cachons bien, on l'ordonne,
Le nom du séducteur.

(*Quand les dames sont sorties à droite, le comte ferme la porte.*)

LE BARON, *à part, en souriant.* Ils sont plaisans avec leur mariage...

## SCENE XII.

### LE BARON ET LE COMTE.

LE COMTE, *revenant vivement à lui, et à mi-voix.* Baron de Gillestiern, vous êtes un lâche et un infâme...

LE BARON. Hein ?.. Plaît-il ?.. Qu'est-ce que vous dites ?

LE COMTE, *lui saisissant le bras.* Oui, un lâche... qui vous êtes entouré d'ombre et de mystère pour séduire une enfant crédule et sans défense...

LE BARON, *retirant sa main.* Monsieur, je n'ai séduit personne.... Laissez-moi donc !... Que diable ! on ne serre pas les gens comme ça !

LE COMTE. C'est à moi de venger son honneur qui est le mien, car c'est mon honneur, monsieur.

LE BARON. Eh ! qu'est-ce que ça me fait ? Est-ce que ça me regarde. (*A part.*) Ah ça ! mais... c'est un guet-apens... que ma position.

LE COMTE. Vous le sentez bien, monsieur, les larmes de Mathilde... votre hésitation même en font foi... C'est une trahison qui ne peut finir que par un mariage.

LE BARON. Non, certainement... mais cela peut s'arranger d'une autre manière... à la cour, on a des exemples...

LE COMTE. S'arranger !... oui, monsieur... un combat... un combat à mort !..

LE BARON. Allons donc !...

LE COMTE.

AIR *des Scythes.*

Celui par qui Mathilde fut trompée,
Me doit ses jours... suivez-moi de ce pas !

LE BARON.
Allons donc ! lui, risquer un coup d'épée !

LE COMTE.
Je le tuerai ! (*bis.*)

LE BARON.
Vous ne le tuerez pas ! (*bis.*)

LE COMTE.
Vous me tuerez donc ?

LE BARON.
Ce serait dommage !
Mais, en ce cas, j'en suis au désespoir !
Quoique à la cour ce ne soit pas l'usage,
J'aimerais mieux donner que recevoir.
(*Il fait le geste de l'épée.*)

LE COMTE. Mais, après tout, que m'importe.... venez... suivez-moi !

LE BARON. Moi... me faire tuer... moi !

LE COMTE. Vous vous battrez, vous dis-je !...

LE BARON, *à part.* On a beau être dévoué à ses souverains... (*Haut.*) Je ne me battrai pas, vous dis-je !

LE COMTE, *le prenant par le bras.* Vous viendrez !...

LE BARON, *se débattant.* Ne me touchez pas !... (*Le prince paraît.*) Le prince !...

LE COMTE. Ciel !...

## SCENE XIII.

LE COMTE, LE PRINCE, LE BARON.

LE PRINCE. Qu'est-ce ?... qu'y a-t-il, messieurs ?

LE COMTE. Prince, c'est moi qui demande raison à M. le baron de Gillestiern d'une insulte faite à ma famille !

LE PRINCE. Ah ! je comprends...

LE BARON, *avec assurance.* Et moi, prince... je suis prêt à suivre M. le comte, à donner cette nouvelle preuve d'un zèle, d'un dévoûment... (*se reprenant*) c'est-à-dire d'un courage...

LE COMTE, *étonné.* Vous, monsieur ?

LE BARON. Sortons !...

LE PRINCE, *les arrêtant.* Messieurs ! messieurs !...

LE COMTE. Prince !... Mais, je vous l'ai dit, l'injure qu'il nous a faite veut du sang !...

LE BARON, *se rapprochant du prince.* Je suis prêt...

LE PRINCE. Oscar !... M. le baron ne refusera pas sans doute une réparation que des obstacles peuvent rendre tardive... mais quelque jour, si un mariage...

LE BARON. Un... (*A part.*) Comment !.. est-ce qu'il voudrait me... ah ! bien, oui... mais...

LE COMTE. Ce mariage... je le repousse !.. la cour doit apprendre à la fois et l'outrage et la vengeance... il aura ma vie ou j'aurai la sienne...

LE BARON, *regardant le prince.* Un combat !... c'est un combat !...

LE PRINCE. Je le défends !...

LE BARON. Le prince sait qu'il n'a pas de sujet plus soumis que moi...

LE COMTE. Prince ! prince !... vous ne pouvez exiger de moi une obéissance impossible...

LE PRINCE. Je l'exige pourtant...

LE COMTE. Ce serait à moi une lâcheté !.. il y va de mon honneur !... Baron, suivez-moi donc !... ce combat...

LE PRINCE. N'aura pas lieu !

LE COMTE. *Il passe derrière le prince et se trouve près du baron.* Malgré vous !...

LE PRINCE, *avec éclat.* Malheureux !

## SCENE XIV.

LES MÊMES, LA BARONNE, Mlle DE BIRNEFF, Mlle DE LANSTEIN, Mlle DE RANZAU, MATHILDE, CAROLINE.

LA BARONNE. Grand Dieu !...

MATHILDE. Ah !... le prince !...

LE COMTE, *avec explosion.* Frédéric !... vous armer contre moi de votre pouvoir, pour me déshonorer aux yeux de tous... c'est mal !... c'est manquer à tous les devoirs de la justice et de l'amitié...

LE PRINCE, *avec colère.* Oscar !...

MATHILDE. Mon cousin !...

LE BARON, *à part.* Il se perd... il est à bas... tant mieux !

LE COMTE. C'est briser tous les liens qui m'attachaient à vous... et en quel moment ?... lorsque j'apprends, ce matin même, le succès de ma négociation... lorsque je viens, par un dernier service, de vous faire rendre la liberté... le bonheur que vous réclamiez !

LE PRINCE. Que dites-vous ?...

LE COMTE. La sœur de l'envoyé de Hanôvre me l'apprend... je l'emporte enfin... votre mariage est rompu.

LE PRINCE. Rompu !

LE COMTE, *donnant la lettre.*
AIR *nouveau de Doche.*
Tenez, et rendez-nous justice !

LE PRINCE, *la prenant vivement.*
Donnez, Oscar.

LE BARON.
Il remonte, je crois.
(*Parlé.*) Tant pis !

LE COMTE.
Prince, c'est un dernier service,

Et vous voyez le prix que j'en reçois!
Votre faveur, je la rends, je le dois...
Et cette épée aussi qu'avec ma vie
Je vous consacrais sans rougir...
Dans mes mains vous l'avez flétrie,
Et je ne puis plus m'en servir!
Reprenez-la, car vous l'avez flétrie,
Et je ne puis plus m'en servir!

(*Il va pour sortir.*)

LE PRINCE. Comte! comte!

MATHILDE. Grâce, prince!... (*se mettant à genoux*) que votre colère ne tombe que sur moi, qui suis seule coupable... c'est pour moi qu'il se perd!...

LE PRINCE *donne la main à Mathilde, qu'il relève avec dignité.* Et c'est pour cela que je lui pardonne!.. je ne veux pas voir un sujet ingrat et rebelle où je vois le zèle et le dévouement d'un ami. Duc de Pirner...

(Mathilde paraît stupéfaite en écoutant parler le prince.)

LE COMTE. Moi!...

LE PRINCE. Par ce traité que vous avez conclu... vous m'avez sauvé!... Je vous jure une faveur, une amitié qui ne finiront qu'avec ma vie... Je répondrai moi-même à la sœur de l'envoyé de Hanôvre... elle doit faire un heureux de plus... elle le fera...

MATHILDE, *avec extase.* Oh! cette voix!..

LE COMTE. Prince! l'honneur de ma famille...

LE PRINCE. C'est à celui qui vous l'a ravi de vous le rendre. (*S'approchant de Mathilde, et avec douceur.* Mathilde, si ce démon... ce lutin... n'était qu'un simple mortel... jeune comme vous... comme vous tendre et fidèle.. à qui votre confidence surprise un soir, dans le feuillage, eût donné l'audace de vous tromper...

MATHILDE. Parlez!... ah! parlez toujours...

LE PRINCE. S'il venait, libre enfin, et plus épris que jamais de votre beauté... de votre grâce naïve, vous demander son pardon qu'il paierait d'une couronne...

AIR *de Téniers.*

MATHILDE.

Qu'entends-je? ce n'est point un rêve!
Le prince!... Ah! quel trouble inconnu!

LE PRINCE.

Réponds... jusqu'à lui s'il t'élève...
Mathilde, pardonneras-tu?

MATHILDE.

Quoi! le démon!

LE PRINCE.

C'est mieux qu'un frère!
C'est le seul être qu'entre nous
Tu pourras aimer sur la terre,
Sans que j'en puisse être jaloux!

MATHILDE, *se laissant aller dans ses bras.* Oh! mon Dieu!... c'est lui!

TOUS. Mathilde!...

LE COMTE. Il se pourrait...

LE BARON, *bas au comte.* J'étais bien sûr que vous ne le tueriez pas...

LE COMTE. Mais alors, comment se fait-il que M. de Gillestiern se soit trouvé...

LA BARONNE, *à part.* Ciel!...

LE PRINCE, *vivement.* Il m'accompagnait... (*A part.*) Pauvre baronne!...

LE COMTE, *à mi-voix.* Monsieur... ah! quel emploi!...

LE BARON, *à part.* Hein?... qu'est-ce qu'il veut dire encore?

MATHILDE, *dans les bras du prince.* Un démon!... oh! je n'y crois plus...

CAROLINE. Je disais bien que je voudrais être à sa place...

CHOEUR.

Cessant d'être invisible
Ce démon si terrible
Vient en ce jour (*bis*)
Couronner notre amour!

MATHILDE, *au public.*

AIR : *Comme sa main est jeune encore!*

A cette cour, où je débute,
J'ai besoin d'un puissant appui!
Tremblante... à la disgrâce en butte,
Sur vous seuls je compte aujourd'hui.
Ce sceptre, que l'amour me donne,
Ces droits, qui feraient des jaloux,
Je les dépose... et c'est de vous
Que je veux tenir ma couronne!

77620

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google